

sont moins dispendieuses, mais il faut recommencer plus souvent. C'est précisément en cela que consiste un de leurs principaux avantages. Puisque le cultivateur est obligé de construire plus souvent, il pourra plus aisément suivre les progrès et approprier ses bâtiments aux besoins nouveaux de sa culture. D'ailleurs, les déboursés pour les constructions en bois étant de moitié moindre que pour celles en pierre ou en briques, on pourra employer une plus forte somme comme capital productif et les affaires n'en iront que mieux.

En résumé, n'envions pas ces constructions en pierre qui paraissent nous délier d'arriver jusqu'à elles et contentons-nous de ces bonnes constructions en bois qui ne durent pas trop longtemps, mais qui satisfont pleinement à tous nos besoins; pourvu qu'on les fasse suivant les conditions que nous venons d'énumérer.

L'air pur est absolument nécessaire à l'entretien de la santé des animaux de toute espèce et pourtant ces derniers tendent sans cesse à le vicier, à le rendre impur. Pendant l'acte de la respiration, les bestiaux absorbent l'air pur, l'introduisent dans leurs poumons où il purifie le sang, puis le rejettent au dehors tellement transformé qu'il est devenu irrespirable. Lorsqu'une étable est remplie d'animaux, il se fait ainsi une énorme consommation d'air et bientôt le séjour y serait impossible si on ne possédait des moyens propres à faire sortir l'air impur et le remplacer par de l'air pur.

Ces moyens sont de deux sortes : l'aération et la ventilation. L'aération est le mode le plus généralement employé quoique ce soit le moins avantageux. Il s'effectue en ouvrant les ouvertures, portes et fenêtres, dont les logements sont pourvus. Il s'établit alors des courants qui chassent le mauvais air et le remplacent par un air plus respirable. Mais il n'est pas toujours possible ni même recommandable de renouveler ainsi l'air. En hiver, par exemple dans les froids intenses et pendant les tempêtes de neige qui nous arrivent, ce renouvellement de l'air refroidirait trop subitement le local et il pourrait en résulter de graves inconvénients pour les bestiaux. On est donc forcé alors de choisir, entre deux maux, le moindre, on laisse toutes les ouvertures fermées, les bêtes vivent dans un air corrompu et à la longue leur santé s'altère. Voilà un des graves défauts des constructions actuelles, voilà ce que nous voudrions voir disparaître de toutes les cultures canadiennes.

Le second moyen de renouveler, c'est la ventilation. La ventilation possède tous les avantages de l'aération, mais n'en partage pas les inconvénients. Elle permet de changer l'air en tout temps, peut se régler facilement, n'abaisse pas la température intérieure, ou, pour employer des termes plus communs, elle ne refroidit pas les bâtiments. On l'effectue au moyen de certains appareils qu'on appelle des ventilateurs. Ce sont des espèces de tuyaux qui partent ordinairement du plafond des logements et débouchent au-dessus du toit. À l'intérieur, on les ferme avec une petite trappe glissant dans une rainure. On les ouvre à volonté et on les ferme de même.

Par ce simple exposé, nos lecteurs peuvent facilement conclure avec nous que la ventilation est de beaucoup supérieure à l'aération et que cette utile amélioration devrait s'introduire immédiatement chez tous les cultivateurs. Il n'est pas nécessaire pour cela de faire de grandes dépenses, ni de changer les dispositions actuelles des locaux; quelques planches clouées de manière à former un canal de forme carrée à l'intérieur feront un bon ventilateur.

L'intérêt du sujet que nous traitons ici nous force encore à critiquer un détail de construction qui contribue grandement à rendre malsains les logements des animaux, c'est une trop faible hauteur des plafonds. Généralement dans toutes les constructions destinées aux bestiaux, les plafonds sont trop bas.

L'air se vicie plus rapidement et il se produit une humidité forte et nauséabonde qui affecte également les hommes et les animaux. N'oublions pas que l'air est indispensable, et que toute amélioration qui aura pour but d'augmenter le volume d'air respirable et de rejeter celui qui a déjà été vicié, aura les meilleurs effets sur la santé des bestiaux et par cela même sur l'abondance de leurs produits. L'établissement des ventilateurs et l'élevation des plafonds, forment donc partie de ces excellentes améliorations qui auraient dû être adoptées depuis longtemps dans toutes les cultures.

La propreté est encore une de ces conditions indispensables dans l'entretien de la santé des animaux. Mais elle est d'une exécution plus facile, aussi la trouve-t-on plus généralement remplie que la précédente. Cependant, nous voyons encore bon nombre de cultivateurs qui ne prennent aucuns soins de leurs bestiaux. Ils les laissent dans une malpropreté dégoûtante; c'est à peine s'ils leur donnent une légère litière insuffisante pour absorber les urines; les déjections solides mêmes sont trop rarement enlevées et les misérables bestiaux sont littéralement couverts de leur fumier. Cet état de chose non-seulement altère leur santé, mais encore nuit énormément à la qualité des produits. Il est à peu près impossible, chez un grand nombre de cultivateurs, de recueillir du lait pendant l'hiver et de fabriquer du beurre qui n'ait pas l'odeur et le goût des fumiers. Comment en serait-il autrement quand on voit les bestiaux et surtout les bêtes-à-cornes vivre dans un air empesté et absorber les mauvaises odeurs par tous leurs organes?

Il nous semble que l'emploi d'une litière plus abondante, composée si l'on veut, de pailles de mauvaise qualité et quelques coups d'étrilles et de brosse tous les jours, rendraient de grands services à ces pauvres animaux.

Mais la propreté ne consiste pas seulement à faire disparaître les saletés du corps des animaux, il faut l'étendre encore aux mangeoires, aux râteliers et aux auges. Ces lieux où l'on dépose la nourriture et la boisson devraient être souvent nettoyés; lorsqu'on ne prend pas ce soin, il se forme au fond des mangeoires et des râteliers des dépôts considérables qui se décomposent et émettent des odeurs infectes. Ces odeurs, en s'élevant rencontrent tout d'abord l'odorat des animaux, les dégoûtent, et il en résulte une diminution considérable dans leur appétit. Dans ce cas, nous devons avouer que les rations n'auront pas besoin d'être très-fortes et la provision de fourrages ne sera pas consommée trop rapidement; ce sera donc une économie. Mais nous avons déjà démontré que les économies sur la nourriture ne sont en définitive que de folles dépenses; d'ailleurs, tous les printemps nous voyons un nombre remarquable de bêtes-à-cornes mourir dans un état complet de marasme. Or, le marasme n'est que la maigreur parvenue à ses dernières limites. Les bestiaux, vivant dans la plus grande malpropreté sous tous les rapports, ne prennent pas même la quantité d'aliments capables de former une bonne ration d'entretien et en sont arrivés à cet état. Nous ne voulons pas dire que les choses se passent toujours ainsi, non certainement, il y a des degrés dans l'effet, comme il y en a dans la cause.

Il faut donc de la propreté dans l'entretien du bétail; les râteliers et les mangeoires doivent être nettoyés et même grattés régulièrement avant chaque repas; les auges doivent aussi être vidées souvent et lavées, car il s'y forme un limon qui fait corrompre rapidement la boisson qu'on y met et la rend inacceptable.

Ces détails sont importants, c'est pour cela que nous les signalons ici, en nous basant sur ce principe que nos lecteurs doivent connaître depuis longtemps, qu'il n'y a pas de petites choses en agriculture et que c'est par des soins constants et intelligents qu'on réussit dans une exploitation agricole. La